



Carnet de Voyage

ODYSSÉE ORIENT



Chapitre 3 : La Route de la Soie



Dans le billard désertique - Ouzbékistan

Chers amis, chères familles,

C'est le printemps à Bruxelles n'est-ce pas ? Nous nous sommes quittés au 82ème jour de voyage ... Nous voici arrivés au 100ème jour ! Comme vous avez pu le lire dans le carnet de voyage précédent, les dernières étapes du voyage, notamment les passages de la Géorgie et de la Russie furent remplis d'aventures. Nous ne savions pas encore que la traversée de la route de la Soie allait nous livrer également bien des surprises. Sans plus attendre, voici le carnet de voyage III de "Odyssée Orient"... Bonne plongée dans l'aventure !



Premier bivouac au Kazakhstan



Atelier dessin avec le petit Nuriman - Kazakhstan

Nous en étions à la frontière russo-kazakh ! Et bien, figurez-vous que tout s'est très bien passé. Les officiers des deux cotés furent très coopératifs et peu suspicieux à notre grand étonnement. Au dernier check-point russe, le général 4 étoiles s'est même permis un "bon voyage" dans un français impeccable... Quel soulagement, nous sommes désormais en Asie centrale et l'aventure reprend. Le désert s'étend à perte de vue. Nous avons la joie de découvrir l'état des routes kazakhs. C'est le grand vide, un véritable billard. Ce grand vide permet à l'esprit de se ressourcer. Un verre de vodka, un feu, les tentes installées et c'est l'esprit scout qui revient. Malgré des vents peu favorable nous sommes heureux de nous offrir notre première steppe kazakh. Notre deuxième journée au Kazakhstan est un combat pour notre pauvre Bianca. En effet la liaison entre la frontière russe et Atyrau, première grande ville régionale n'est pas encore asphaltée. C'est donc 300 kilomètres de pistes désertiques et rocheuses qui attendaient de cuisiner les pneus de notre petite 4L. Nous sommes obligés de rouler au pas et d'ajuster notre filtre à sable. Nous faisons du 12 km/h de moyenne. Après 7 heures de route agitée, une pause s'impose alors que le crépuscule du soir se manifeste.



Leçon musicale avec Nuriman & Théau



Chaleureux accueil par Bekbolat et sa famille - Atyrau

Nous nous arrêtons dans un restaurant routier. Comme dans un saloon de l'Ouest, un silence pesant règne lorsque nous entrons dans la pièce principale. Mais nous prenons la carte avec confiance, nous asseyons à une table et commandons une soupe de viande de cheval (très populaire ici). Les discussions reprennent autour de nous et un à un, les kazakh se relayent pour venir nous parler et questionner notre présence avec cette voiture si loufoque. Finalement, une famille nous aborde pour nous inviter à partager l'iftar (rupture de jeûne) avec eux. Ils ont un fils : Nuriman. Un enfant touchant, portant en lui toute la lumière de l'humanité à en croire son sourire. Nous poursuivons notre route le lendemain vers l'Oblast d'Atyrou où Bekbolat nous accueille dans sa famille. La maison est typiquement kazakhe: un vestibule pour se laver, une salle à manger, une pièce à vivre où l'on s'assied par terre et une large chambre à coucher où l'on dort également par terre.



Distribution des lettres pour les anciens du quartier



Pour un sourire d'enfant ...(et grand enfant)

Il y vit avec sa femme, ses trois enfants et sa mère (courant en Asie centrale). Nous discutons surtout de voyages car il a déjà voyagé en Egypte et en Corée du Sud et est donc passionné par notre expédition. Nous passons une agréable soirée musicale en sa compagnie mais nous sommes sur les rotules après toute cette route dans la steppe et nous prenons congé de nos hôtes pour nous reposer. Après une deuxième nuit passée là, il est temps pour nous d'avancer dans notre périple. Au revoir les Srimov. Nous reprenons la route en direction du désert. Alors que nous sommes à la pompe, un Kazakh russophone nous approche et discute avec nous. Il nous propose spontanément de déjeuner au restaurant pour découvrir des plats typiques du pays. Nous acceptons avec joie et remercions notre bonne étoile. Viktor, sa femme Marina et leur fille Annia nous emmènent donc dans un établissement luxueux. Ils commandent pour nous. Viktor a décidé de nous en mettre plein la vue et de régaler nos papilles. Une farandole de plats arrivent les uns après les autres tous plus délicieux les uns que les autres. Lait de Jument et de chameau, thé de Tachkent, côtes de moutons etc.



Dégustation de mets traditionnels - Atyrau



Les Champs-Élysées de Joe Dassin - chez Viktor

Le repas fini, Marina nous propose de prendre une douche chez eux. Après trois jours passés dans le désert sans se laver, ça n'est pas de refus. Nous acceptons donc cette généreuse offre et nous les suivons jusqu'à leur magnifique appartement à l'apparence extérieure pourtant peu avenante. Cela fait un bien fou d'enlever tout le sable qui s'est immiscé partout en se lavant. Après la douche, ils nous offrent un thé accompagné de petites douceurs kazakhes. Dasha, leur deuxième fille fait irruption. Annia est également une artiste et l'appartement est rempli de ses peintures très réussies aux sujets variés. Viktor est ingénieur Marina est mère au foyer. Alors que nous nous apprêtons à prendre la route, ils nous proposent de dormir chez eux car il se fait déjà tard. Notre plan initial était d'avancer mais nous avons décidé d'accueillir ce qui vient sur notre trajet. Guillaume et Guilhem aident donc Viktor pour les courses du soir pendant que Théau donne un cours de piano à Dasha. Après un diner, copieux, c'est la soirée musicale qui commence au piano !



Avec la famille Svetlakova dans leur Salon

Nous passons donc une soirée mémorable à chanter et danser ensemble au son de chansons françaises célèbres qu'ils connaissent parfois d'ailleurs. Après cette journée riche en émotions, il est temps de rejoindre nos pénates car nous devons nous lever tôt le lendemain. C'est avec l'odeur du petit-déjeuner déjà prêt que nous nous réveillons. Un petit déjeuner royal englouti, il est temps pour des au-revoirs déchirants. Nous avons été très touchés par cette famille et Dasha verse même quelques larmes à notre départ. C'est le cœur gonflé à bloc par ces rencontres que nous quittons finalement Atyrau. Viktor prend tout de même le temps de nous montrer son side-car dernier cri. Un jour nous reviendrons les voir avec des sides-cars, promis !



Guillaume essaye le side-car de Viktor



Un Pur-sang dans la steppe avec Bianca dans le fond - Kazakhstan



Bianca s'amuse bien sur les pistes

Cap sur le désert et sa steppe pendant trois jours avant de rejoindre la frontière Ouzbek ! Nous en rêvons ! Seulement, nous avons un désir, parcourir les lacs de sels pour rejoindre Qulsari, prochaine ville étape. Et pour aller aux lacs de sel, il faut emprunter une piste. Nous quittons la route principale (la seule goudronnée de la région) pour aller chercher les pistes longeant la mer Caspienne. Cependant, notre hôte de la veille nous avait prévenus de ne pas s'aventurer dans cette zone. Têtus comme nous sommes, nous l'avons quand même fait ! Nous gagnons notre premier lac et c'est une merveille ! Nous contemplons la nature et ses merveilles ! Nous continuons le chemin et croisons finalement un motard nous indiquant qu'il faut absolument faire demi tour à risque de s'embourber. Nous essayons de le semer mais malheureusement, il nous poursuit et insiste. C'est donc avec regrets mais raison que nous rebroussons chemin pour reprendre la route principale après 40 kilomètres de piste. Avoir évité les lacs en abondance n'est pas forcément une mauvaise chose car nous pouvons finalement nous offrir la fameuse steppe kazakh tant fantasmée (photo 1). Elle est là ! À perte de vue, plate, désertique, invitant celui qui s'y aventure au calme.

Elle offre un moment d'éternité. Nous roulons 30 minutes loin des routes pour vraiment être perdus. Pari réussi ! Nous sommes seuls avec nous mêmes en totale autonomie. Un rêve absolu dans une époque qui veut toujours combler le vide avec un désir d'abondance perpétuelle... Guillaume va chercher du bois pour le feu, Théau cuisine et Guilhem se met en recherche pour trouver l'angle parfait afin de capturer cet instant magique dans sa boîte électronique. Nous avons trouvé notre rythme. Et comme le moteur de Bianca, il est bien huilé ! Le soir tombe. Nous dînons à la lueur de la lune montante s'affichant tel un croissant islamique. La nuit sera belle et silencieuse loin des chiens errants et du tumulte de la ville des hommes. Et le lendemain, le café sera notre premier breuvage chaud. Le soleil déjà haut réchauffe nos membres rafraîchis par la rosée kazakh. Nous repartons ravis et heureux d'avoir pu profiter de ces instants, uniques dans nos existences..



Théau, le cuisto de la steppe - Kazakhstan



Réparation de Bianca dans la steppe

La journée sera calme, roulant sous le soleil en compagnie des chameaux. C'est en quelque sorte l'été avant l'heure ! Il est vrai que nous sommes passés en quatre jours du froid russe à la chaleur du désert. 20 degrés séparent ces deux états pourtant proches sur la carte (500 km tout de même de parcourus depuis notre départ de Russie). Le soir, nous achetons trois bières pour fêter notre passage au Kazakhstan et toutes les belles choses arrivées depuis notre présence dans ce pays magnifique. Nous plantons la tente dans le désert, où le sable commence à remplacer la verdure des steppes. Les scorpions sortent d'hibernation. Ils nous tiendront compagnie pour la nuit. Heureusement, ils dormiront à l'extérieur de la tente. La dernière nuit dans le désert avant le passage de la frontière ouzbek sera étonnante. D'abord par les premiers vents violents. Ensuite, nous nous réveillons dans une tempête de sable. Ça tombe à pique pour un passage de frontière.



Un scorpion près de la tente de Guilhem



Théau & Guillaume en pleine tempête de sable - frontière ouzbek



Théau médite à la frontière entre le Kazakhstan et l'Ouzbékistan

Réveil en panique ! Les vents sont d'une violence telle que nous peinons à plier la tente. Le sable est partout. Nous mettons nos chèches pour pouvoir respirer. Après 10 kilomètres, on stoppe la voiture pour installer le filtre à sable. Carence d'oxygène dans le moteur. Un ami nous avait prévenus : prévoir de l'essence entre les villes frontalières situées à 300 kilomètres l'une de l'autre. Nous rebroussons chemins pour faire deux pleins. Une soupe de viande de cheval, direction la frontière. Arrivés au poste frontière Kazakh, des locaux nous indiquent que la frontière n'ouvrira que dans une heure. Les kazakh sont fascinés par la voiture. Soudain, la première porte s'ouvre. Guillaume reste dans la voiture pendant que les deux autres rejoignent le passage piétonnier. Les tampons validés, nous sommes sortis du Kazakhstan. Des militaires de notre âge prennent des photos avec nous. Ensuite, c'est parti pour 3 heures d'attente entourés de barbelés sans toilettes ni accès à l'eau. Nous sortons les chaises de camping et cuisinons. Il est déjà 19h. Les kazakh sont fascinés par la cuisine que nous préparons, c'est le voyage de la fascination ! Des militaires s'invitent sur nos chaises de camping. Arrive finalement notre tour, il est donc 22h. Guillaume s'occupe des papiers de la voiture.



Théau et son ami, le général 4 étoiles - Ouzbékistan



On pose avec les militaires - Kazakhstan

Guilhem et Théau se présentent au comptoir civil. Le passeport de Théau est rapidement validé. Les ennuis commencent pour Guilhem. Son passeport n'est pas valide. En effet, son passeport était passé à la machine à laver il y a trois ans et ni sa photo ni sa puce biométrique sont nettes. C'est parti pour 2h d'interrogatoire. Ils soupçonnent un faux passeport. Le bilan: Guilhem doit revenir au Kazakhstan et faire un nouveau passeport. La nouvelle tombe comme une masse sur nos esprits déjà très fatigués par la longue journée. Théau s'invite à la table des négociations et s'adresse au général 4 étoiles qui campe sur ses positions. C'est un refus. Théau pense à actionner le levier diplomatique. Comme avec Guy de Larigaudie, il faut bluffer. On parle de contacter l'ambassadeur de France. Le général change tout de suite de ton. Il semble d'un coup plus ouvert. Ça marche !



Plein d'essence dans le désert ouzbek

Enfin après 15 min de conversation, le général nous laisse passer. Guillaume était déjà paré avec ses arguments juridiques, chacun était prêt à défendre son camarade. Nous passons la frontière à 23h30 !!! Nous nous arrêtons exténués dans un petit café avec des tapis sur le sol et demandons au tenancier de nous laisser dormir. Il accepte. Il nous laisse même prendre une douche. C'est le paradis. La nuit sera exceptionnellement reposante. Le lendemain, nous nous élançons à la conquête du désert. Nous sommes galvanisés par l'arrivée dans ce nouveau pays et par l'étendue qui s'étend à perte de vue. La route est en piteux état et nous avançons de ce fait au ralenti. Nous ne dépassons que très rarement les 30km/h. Tout autour de nous la morne plaine ne présente pas le moindre signe de relief. Après 200 km sur une route chaotique, la voiture s'arrête. Plus d'essence. Nous avons heureusement prévu le coup et rempli deux bidons à l'avance pour palier à ce problème. Nous allons dans le désert afin de planter notre tente dans cette immensité ocre. Le bois est rare et il faut une bonne heure afin d'amasser du bois pour alimenter le feu pour la soirée. La journée se finit à la lueur des flammes. C'est sous les étoiles que nous fermons les yeux.



Avec nos amis les garagistes - Nukus

Après une bonne nuit plutôt fraîche, direction la première ville de l'Ouzbékistan : Nukus. A vrai dire, nous ne sommes pas encore officiellement en Ouzbékistan car il s'agit d'une république autonome qui lutte encore et toujours pour son indépendance : la Karakalpakstan. Nous avons rendez-vous avec Paulat, un ouzbek rencontré à la frontière. Un parfum soviétique règne sur l'architecture de cette cité située en plein cœur du désert. Il vient nous chercher et nous emmène chez lui puis avec sa voiture dans un bain public avec sauna. C'est lui qui nous offre la douche ! Nous sommes très touchés par son accueil et son geste. Nous partageons un repas avec lui avant de passer la nuit dans son salon et Théau fera la joie du chat qui se couchera sur son ventre pendant la nuit, ça tombe bien Théau adore les chats... Le lendemain, après un petit déjeuner pris avec une dizaine d'ouvriers, nous prenons la direction d'un garage pour refaire une santé à Bianca. C'est notre hôte qui paye la réparation ! En effet, nous avons traversé plus de 800 kilomètres de désert avec des passages sur des pistes bien ensablées. On change beaucoup de choses : filtre à air/sable, révision du carburant-moteur, changement des bougies, vidange, nettoyage/décrassage du moteur, radiateur etc. Notre prochaine destination c'est Khiva, la première ville étape de la route de la soie ! C'est parti pour un peu de culture !



Arrivée de Bianca et de l'équipage Odyssée Orient à Khiva - Ouzbékistan

Cette cité, vieille de 2500 ans, est la dernière ville avant la traversée du désert vers la mer Caspienne sur la route de la soie ! C'était donc une ville très importante à l'époque pour le bon fonctionnement des réseaux de transports de marchandises. En se penchant un peu plus sur l'histoire de cette partie du monde, on se rend très vite compte qu'il s'agit en réalité du cœur du monde à la croisée de toutes les cultures. En effet, on nous a toujours appris que « la Grèce antique a engendré Rome qui a engendré l'Europe chrétienne qui a engendré les Lumières avant d'engendrer les démocraties libérales, phares du monde moderne. » (Frankopan) Selon lui, il n'en n'est rien et les routes de la soie représentent littéralement le système nerveux du monde ! On ne les voit pas à l'œil nu mais en réalité, sans elles, le monde tel qu'on le connaît ne fonctionnerait pas. C'est avec ça dans l'esprit que nous nous sommes rendus à Khiva, la belle. Le hasard fait que nous avons retrouvé Oskar et Ursula, le couple autrichien rencontré en Turquie, qui nous avait conseillé de passer par la Russie. C'était une rencontre décisive et le fait de les retrouver était magnifique. Mais avant de les retrouver nous croisons la route de cyclistes : deux frères français et un couple de jeune allemands. Ils font la même route que nous. Nous les retrouverons plus tard. En attendant, direction le restaurant pour un repas avec nos « mentors ».



Avec Ursula et Oskar - Khiva



Rencontre avec Kévin de Heybrotrip - Khiva

Le soleil peint d'un rose oriental les murs de la cité séculaire. La soirée est formidable. On mange des plats typiques ouzbeks et l'on se raconte nos plus folles anecdotes. Les cyclistes nous rejoignent et tous ensemble, nous partageons une bonne bière sous les étoiles et dans la bonne humeur. Nous prenons même le temps d'interviewer le couple autrichien sur leur vie. Le soir, nous gagnons l'auberge de jeunesse des cyclistes pour former un campement international. Nous sommes à 7 dans une petite pièce sur des matelas au sol: le luxe absolu après quelques nuits dans le désert. C'est parti pour une visite de la ville ! 30 degrés à l'ombre et 36 au soleil. En chemin, nous rencontrons une famille suisse en camping-car depuis un an. Ils sont passés par l'Iran, l'Irak et l'Arabie-Saoudite. Ils ont un nom : « Les Bourlingueurs ». Le contact passe tout de suite !

Nous sommes heureux de rencontrer des voyageurs qui vivent les mêmes aventures que nous. L'après-midi sera plus calme, car Guilhem doit trier des photos et Théau s'adonne au carnet de voyage, grande tâche. Quant à Guillaume, il doit régler quelques brouilles administratives. Chacun dans sa bulle ! Le soir, nous avons rendez-vous chez les suisses pour l'apéro/repas. Tout le monde apporte quelque chose et nous nous retrouvons avec des allemands, des suisses, des belges, des français, des kazakh et des ouzbeks qui s'invitent à notre table. C'est un grand moment de convivialité avec des bières ouzbeks un ukulélé belge qui fait vibrer ses quatre cordes... Nous devons initialement prendre la route ce jour-là mais nous sommes ravis de cette pause enchantée ! Tant à l'esprit qu'au corps, nous en avons besoin ! Cap sur Bukhara désormais ! Seconde grande ville de la route de la soie ! Après deux jours d'une richesse culturelle et humaine incroyable, direction la deuxième grande ville de la soie : Bukhara. Située à 400 kilomètres, nous devons faire étape.



Avec les frères Kévin et Guillaume - Khiva



L'auberge Ouzbek - Khiva, 19h30, le long de la forteresse



Le gang des aventuriers - chacun sa monture

Notre étape : la frontière avec le Turkménistan. Un fleuve fait office de frontière entre les deux pays. Nous décidons de planter la tente à côté d'un mirador abandonné côté ouzbek pour profiter de la vue splendide qui surplombe la vallée. Un spectacle pour le yeux. On avait regardé le compteur de Bianca pendant la journée : 10 000 km. Ça se fête ! Nous décidons donc de déguster enfin la bouteille de chablis que nous avons transporté depuis notre arrêt en Bourgogne chez les Lefebure. Théau décide de sortir la boîte de pâté basque et une boîte de sardine bretonne. Cette soirée est parfaite ! Le soleil nous offre ses plus belles lumières printanières et nous dégustons un vin d'exception.

La situation frôle l'absurde mais c'est comme ça depuis le début du voyage. . Quand la lune est de sortie, chacun vaque à ses occupations en silence. Guilhem observe les étoiles avec un télescope de fortune. Théau et Guillaume prennent un bon livre. "L'homme de Saint-Petersbourg" de Ken Follett pour Guillaume et "La nuit de feu" de Eric-Emmanuel Schmitt pour Théau. Direction Bukhara pour retrouver notre famille suisse..

La journée de liaison entre notre étape désert et Bukhara sera non sans peine. En effet, le mercure annonce 36 degrés et notre moteur n'est pas habilité pour supporter de telles températures. C'est donc au pas que nous accomplirons les 240 kilomètres nécessaires pour rejoindre la belle cité, d'autant plus que nous avons rendez-vous avec la famille suisse le soir pour le dîner. Nous partons à 11h et avons rendez-vous à 19h30. On se dit que c'est largement jouable. Le soleil va nous rappeler à l'ordre très rapidement. Nous faisons du 40 kilomètres à l'heure quand tout va bien. Mais le moteur surchauffe et indique 100 degrés. Nous risquons une rupture du joint de culasse qui serait très embêtant pour la suite. Nous devons donc souvent nous arrêter et activer les ventilateurs. On s'arrête à 14h pour manger dans une cantine routière. Nous reprendrons la route à 17h car la chaleur est trop importante. On utilise des bouteilles en plastique pour les caler entre le par choc et le moteur afin de laisser l'air s'infiltrer : merci Hervé pour le conseil !! Arras (France) n'est jamais très loin ..



Le Fameux chablis de Viviers



Un caravansérail



Samarcande



L'hospitalité Ouzbek ...

Finally, nous atteignons la banlieue vers 19h45. C'est finalement à 20h30 que nous gagnerons le parking de la citadelle où là famille nous attends de pied ferme avec un délicieux tabouret frais ! Rien de tel comme récompense ! En prime, une bière ! Nous passons une soirée très agréable avant de rejoindre notre hôte, un ouzbek qui détient un caravansérail ! Un lieu magnifique où les voyageurs à l'époque de la route de la soie se reposaient avant de reprendre la route. Nous repartons de Boukhara, des souvenirs plein la tête. Direction Samarcande. Le soleil commence à décliner et nous cherchons où planter la tente. Nous nous arrêtons 5 min sur le bord de la route pour chercher des toilettes quand un couple croise notre chemin. Ils nous proposent d'utiliser leurs toilettes. Ils habitent une petite maison le long d'un canal. Ils nous invitent très vite à rester et nous arrivons à communiquer avec le Gépalémo (petit livre d'illustrations pour se faire comprendre) et des mots de russe. Ils nous proposent alors de manger et dormir chez eux. C'était inespéré étant donné que nous comptions dormir sous tente. Guilhem part alors faire un tour en vélo avec le petit garçon tandis que Théau fait connaissance avec nos hôtes et que Guillaume montre un origami à la petite fille. Nous passerons un soirée formidable à danser, manger et chanter.



Portrait de Guilhem

Nous quittons nos hôtes. Il aura fallu 30 minutes afin de négocier notre départ. En effet, ils refusaient tout simplement de nous laisser partir. C'est un comble. C'est aussi une difficulté que nous mettons moins en avant mais ce voyage est aussi une aventure émotionnelle. On s'attache rapidement car le mode rencontre est enclenché. Ça rend les adieux souvent compliqués. Et plus le temps passé avec les locaux, amis de route est long, plus les adieux sont déchirants. Il faut pouvoir installer une bonne distance, ce qui n'est guère un exercice facile. Le départ est donc difficile et les enfants ne cachent pas leurs larmes. Le thermostat annonce 36 degrés pour la journée. Bianca va avoir chaud. Heureusement, nous maîtrisons de mieux en mieux notre monture. Et ça paie ! Nous roulons bien. Puis soudain, plus d'essence. Nous nous dirigeons vers une station pour faire le plein. Mais la seule essence disponible dans la ville, c'est du sans-plomb 80. Nous devons donc nous rendre à pied dans une autre ville pour trouver du 91. Finalement, c'est sans encombre que nous arrivons à Samarcande, cité au mille mosquées, cœur battant de la route de la soie ...

Nous sommes contents car c'était un des objectifs du voyage au niveau géographique ! Cette ville se situe à 11 000 kilomètres de Bruxelles ! Nous garons la voiture dans un parking et nous nous enfignons dans la ville. Avant de visiter, Théau et Guillaume ont besoin de sandales C'est parti pour le grand bazaar. Il est déjà 17h et nous n'avons pas de lieu pour la nuit. De concert, car tout de même très fatigués, nous décidons de nous octroyer une nuit dans une auberge de jeunesse. C'est la quatrième fois que nous prenons cette décision, un peu à contrecœur, mais parfois, il est nécessaire de recharger les batteries. La rencontre attendra demain. Il se fait pourtant que nous débarquons dans une petite maison d'hôte tenue par une famille d'Ouzbeks adorable. Nous rencontrons là-bas deux français en périple cycliste. La rencontre est là où l'on ne l'attend pas. Le soir, nous allons à Registan Maydoni, épice centre de la ville. C'est en quelque sorte notre grand-place de Bruxelles mais en plus orientale ...



Portrait de Guillaume



Portrait de Théau

Nous sommes épris d'une certaine émotion, voire d'une admiration certaine face à ce travail d'orfèvre sur les façades des trois grandes portes de l'esplanade bleue. Tant de précision et de majesté. Les touristes sont au rendez-vous. Nous avons même la chance d'admirer le spectacle son et lumière prévu pour émerveiller les voyageurs venus à douter la beauté de cette place historique. Quelques photos avec des ouzbeks, (oui, même sans la voiture, on nous prend tout de même en photo) puis direction les lits ! Moment de bonheur intense de pouvoir savourer la douceur d'une literie propre. Ce voyage est un bon moyen de reconnaître le confort dont nous sommes les témoins depuis le début de notre existence. La vie de nomade a ses qualités mais un lit reste tout de même plus confortable qu'un tapis sur trois planches de bois. On s'y fait pourtant ! Bref, le lendemain, après une nuit écrasante de sommeil, c'est parti pour une visite de la ville. Le lendemain, direction le Kirghizistan et ses monts éternels.



C'est donc parti pour 400 kilomètres répartis sur deux jours pour atteindre la ville d'Osh, ville frontalière. Sur la route, nous sommes souvent arrêtés par des voitures. Les passagers souhaitent prendre des photos avec nous et avec Bianca ! Nous sommes vraiment des stars. Nous nous rapprochons des montagnes, nous le sentons. La nuit finit par teinter d'un clair obscur les champs et rizières ouzbeks. Le lendemain matin, nous découvrons la neige. Finalement, nous arrivons au poste frontière où nous prenons un dernier plov traditionnel avant de franchir la barrière. Théau et Guilhem passent aisément les contrôles de douane, histoire de nous faire oublier les mauvais souvenirs de notre dernier fastidieux passage de frontière. Guillaume franchit en moins de deux le côté kirghiz, plus habitué et ouvert aux touristes européens. Nous voilà au Kirghizistan, pays de montagnes et de nomades qui nous réserve son lot de surprises et d'aventures !



Frontière Ouzbékistan / Turkménistan

11 000 kilomètres, 100 jours, 13 pays et 5359362 sourires échangés.

Encore tant de sourires à croiser sur notre route ...

La suite dans le prochain carnet de voyage ! Davaï, Davaï, Davaï !

**L'Équipe Odyssée Orient,
GUILHEM, THÉAU ET GUILLAUME**